

ENGAGEMENT

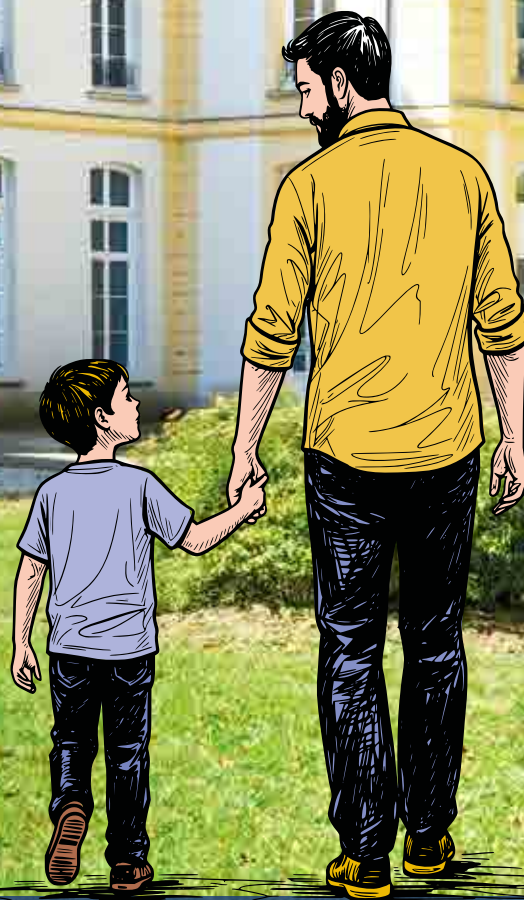
#77 SEPTEMBRE 2025

LE MAGAZINE DE LA FONDATION LÉOPOLD BELLAN

GRAND ANGLE

Architecture et santé

**(re)Construire
pour bien
accueillir**



INNOVATIONS

LE PREMIER HACKATHON
SOLIDAIRE DE LA FONDATION

TRANSITION ÉCOLOGIQUE

AUX ATELIERS DE NOYON,
LA TRANSITION EN MARCHÉ



FONDATION
LÉOPOLD BELLAN

MATTHIEU LAÏNÉ
Directeur général

BERNARD DE LATTRE
Président



ÉDITORIAL

Depuis sa création, la Fondation Léopold Bellan n'a jamais cessé de se réinventer. Fidèle à l'élan visionnaire de son fondateur, elle a toujours cherché à transformer son offre pour répondre aux besoins de la société... et anticiper ceux de demain. Cet héritage continue de guider notre action.

Depuis plusieurs années, la Fondation mène une transformation profonde de son offre avec un objectif clair : adapter nos réponses aux attentes des personnes accompagnées, en tenant compte de leurs aspirations.

Les bâtiments sont de véritables outils au service du quotidien.

Mais transformer, ce n'est pas simplement faire évoluer un service ou un bâtiment. C'est penser autrement les parcours de vie et ouvrir des possibilités, faire place à l'autodétermination. C'est aussi interroger les murs, les usages, les lieux de vie. Car l'architecture peut - et doit - être un levier de transformation. Elle soutient l'autonomie, l'inclusion, la participation... mais offre aussi un cadre de travail stimulant

et fonctionnel aux professionnels. Transformer nos murs, c'est également valoriser leur engagement en leur permettant d'exercer leur métier dans de meilleures conditions.

Dans ce numéro, vous découvrirez comment cette transformation se concrétise. À Fontenay-sous-Bois, Combs-la-Ville, Creil ou Magnanville, les bâtiments deviennent de véritables outils au service du quotidien : mieux accueillir, mieux accompagner, mieux vivre ensemble.

Transformer, c'est faire évoluer ce que nous sommes pour rester fidèles à notre mission : accompagner chaque personne de manière juste, humaine et adaptée. Ce mouvement de fond est porté par l'engagement des équipes, des partenaires, des familles.

Merci à toutes celles et ceux qui font vivre ce projet commun.



SOMMAIRE

Le dossier



PAGE
08

GRAND ANGLE

Architecture et santé

(re)Construire pour bien accueillir

- 4 projets phares
- L'architecture au service de l'accompagnement
- Les grandes étapes d'un projet immobilier
- Innover pour créer de nouveaux lieux de vie
Entretien avec Fany Cérèse

ENGAGEMENT

#77 Septembre 2025

COMITÉ ÉDITORIAL

Bernard de Lattre, Matthieu Lainé, Aurélie Drouet, Stéphanie Perret du Cray, Sophie Villedieu, Michel Alves, Elsa Carneiro, Nicolas Debut, Aurélien Dépret, Agathe Faure, Yaël Schalita, Isabelle Guardiola

RÉDACTRICE

Isabelle Guardiola

DIRECTION ARTISTIQUE

Conception / réalisation : Gwenaële Cosquéric

CRÉDITS PHOTOS

Nicolas Kowalski, Hamid Azmoun, Aurélia Blanc, AdobeStock, DR

IMPRESSION

Promoprint, Paris

DÉPÔT LÉGAL

3^e trimestre 2025
ISSN 1258-9357

FONDATION LÉOPOLD BELLAN

64, rue du Rocher 75008 Paris
01 53 42 11 50

IMPRIMÉ SUR PAPIER RECYCLÉ

04 VISAGES DE LA FONDATION

- Un parcours à construire
Ismaïl prépare son avenir

05 INNOVATIONS

- Le premier hackathon solidaire de la Fondation

06 QUALITÉ



- Regards croisés
Tisseuses de sens

20 TRANSITION ÉCOLOGIQUE

- La transition en marche aux Ateliers de Noyon

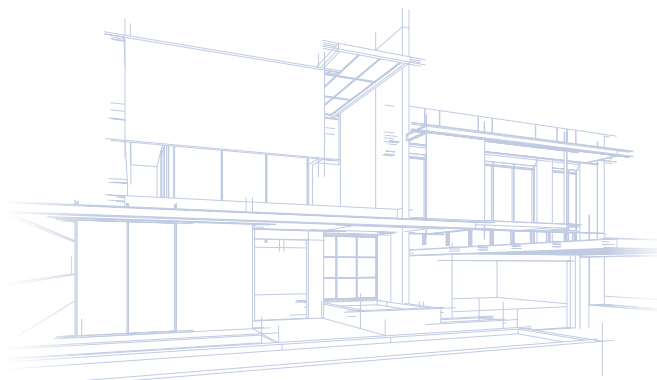
21 ACTUALITÉS DE LA FONDATION

- **Mieux orienter les jeunes**
Une expertise du Pôle médico-éducatif de l'Essonne
- **La Maison des Possibles**
Un tremplin vers l'autonomie
- **La Maison des Artistes**
- **Sport**
Poursuivre la dynamique lancée en 2023 "Tous réunis autour du sport"
- **Pôles d'Appui à la Scolarité (PAS)**
- **Pôle surdité parisien**



26 VIE CULTURELLE

- **Romainville fait de la création artistique un moteur**
- **Concours de peinture**
Les prix spéciaux 2025





Un parcours à construire

Sourire aux lèvres, Ismaïl, 19 ans, aborde ses ambitions professionnelles avec sa coordinatrice de parcours.

Dans quelques jours, Ismaïl suivra un premier stage dans un Esat de Châteaudun, en hygiène des locaux. Une perspective qui l'enchanté et marque une étape importante de son entrée dans la vie adulte. Ismaïl est né en Russie, il est venu en France à l'adolescence avec sa famille. Après un long temps de déscolarisation, il est accompagné depuis 3 ans par le Dispositif d'accompagnement médico-éducatif (Dame), et plus particulièrement par Delphine Landreau, coordinatrice de parcours des 15-20 ans : « L'enjeu a été de l'aider à sortir de sa chambre, qu'il dispose d'un lieu de socialisation à lui, qu'il s'ouvre un peu dans le nouveau territoire où il avait emménagé et puisse se projeter dans des projets. »

Une approche transversale

Ismaïl fait le choix de travailler en milieu protégé, un premier pas qui le rassure : « Il a les compétences pour évoluer en milieu ordinaire où il a fait plusieurs stages, mais la barrière de la langue et d'autres difficultés éprouvées

font qu'il a besoin d'être rassuré par un accompagnement éducatif de grande proximité », estime Delphine Landreau. Son travail de coordination de parcours consiste à faire du lien entre les différents partenaires intervenant dans la vie du jeune : la famille, l'école ou la formation professionnelle, les activités extérieures (clubs sportifs, artistiques...) : « Le cœur de mon activité est le partenariat. À cet âge charnière entre adolescence et vie adulte, les liens et le réseau sont essentiels pour sécuriser le parcours des jeunes les plus fragiles. Ce qu'offre ma fonction, c'est justement une vision globale et complète des besoins du jeune pour garantir la cohérence des différentes actions menées avec lui. »

Soutenir concrètement l'entrée dans la vie adulte

À cette période de la vie, l'orientation professionnelle et l'hébergement sont des enjeux majeurs. Delphine Landreau est également responsable de ces accompagnements. Pour Ismaïl, plusieurs pistes sont envisageables : un Esat hors les murs, où une équipe éducative et technique l'accompagnerait dans un emploi en milieu ordinaire, des formations supplémentaires ou encore des dispositifs comme l'apprentissage du français langue étrangère – un passage encore difficile pour lui aujourd'hui, mais toujours accessible demain.

Le premier hackathon solidaire de la Fondation

Au printemps dernier, des professionnels de la Fondation et du secteur médico-social, des étudiants et chercheurs ont imaginé, l'espace d'une journée, des solutions innovantes face aux défis du secteur.

Ce premier hackathon, organisé à l'Institut du Travail Social Parmentier (Paris XI), répondait à deux enjeux majeurs, identifiés lors d'une consultation interne : **faciliter l'autodétermination des personnes accompagnées** à travers l'accompagnement de leur vie intime, affective et sexuelle et **concilier l'épanouissement au travail et les contraintes organisationnelles** afin de garantir un meilleur équilibre pour tous. Deux solutions plébiscitées par un jury mixte sont en cours de développement pour être expérimentées à la fin de l'année 2025 avant d'être déployées à l'échelle de la Fondation.

Le Code a changé : un jeu pour libérer la parole et construire le respect

Ce jeu pédagogique a été imaginé comme un outil de sensibilisation à destination des jeunes accompagnés (12-16 ans) mais adaptable à d'autres tranches d'âge ou profils de handicap.

À partir de différents types de cartes (informations, situations, vrai/faux, actions), il permet à chacun - seul ou en groupe - de s'exprimer et de réfléchir sur le consentement, les émotions et les représentations liées à la sexualité.

Talent'Aide : rendre l'entraide concrète, quotidienne et spontanée

Solution numérique légère, simple et collaborative, cet outil offre aux salariés la possibilité de demander de l'aide en cas de besoin professionnel, de partager ses compétences et mettre en valeurs celles des membres de l'équipe mais aussi de renforcer les liens entre collègues.

Une journée de réflexion

« Cette journée, à la méthodologie ludique et dynamique, a réuni des profils divers et différents secteurs. C'est très précieux car nous sommes trop souvent focalisés sur nos tâches et nous nous rencontrons peu entre professionnels. Or nous avons des problématiques communes. »

ANNE BOURGET
Directrice du Pôle médico-social de Septeuil et Mantes-la-Jolie



CLARA PODOLAK

Responsable qualité et gestion des risques pour le secteur enfants et jeunes

ADELINE BOURDIER

Responsable qualité et gestion des risques pour le secteur Adultes en situation de handicap

ADELINE BROUARD

Responsable qualité et gestion des risques pour le secteurs Patients et Personnes âgées

LÉA CHAIZE

Coordinatrice des audits et des évaluations



REGARDS CROISÉS

À la Fondation, le service qualité et gestion des risques, dirigé par Aurélien Dépret, joue un rôle essentiel. L'équipe partage une même exigence : transformer le cadre réglementaire en levier d'amélioration continue, utile et porteur de sens pour les équipes comme pour les personnes accompagnées.

Tisseuses de sens

Quelles sont vos missions ?

LÉA CHAIZE : Je suis l'interface entre les cabinets extérieurs, qui mènent les évaluations HAS, les établissements et les responsables qualité. Cela me donne une vision globale des méthodes d'intervention, des outils, des difficultés rencontrées que je partage en équipe. La gestion des événements indésirables, les plaintes et réclamations sont une part importante de notre travail. Nous conseillons les établissements, faisons si nécessaire des rappels réglementaires et posons un regard extérieur pour le directeur, qui peut avoir besoin de notre recul. Je mène aussi des médiations ou accompagne le directeur dans sa réflexion. Enfin, nous travaillons sur le volet audit et contrôle réglementaire sur les aspects de la sécurité et de l'hygiène.

CLARA PODOLAK : Nous préparons avec les équipes les évaluations, en faisant un état des lieux des pratiques professionnelles, avant de proposer les actions d'amélioration nécessaires pour répondre à la réglementation et aux droits des personnes. Par exemple, s'il n'y a pas de dispositif de recueil et de traitement des plaintes et des réclamations, l'enjeu est de sensibiliser et de faire preuve de pédagogie pour en expliquer la plus-value. Le jour de l'évaluation, moment fort - et un peu stressant - notre présence est importante pour soutenir l'établissement. Le deuxième grand axe est la démarche d'amélioration continue autour de la gestion de projet : un livret d'accueil, le suivi des plans d'action relatifs au projet d'établissement... ou encore très

« Notre métier consiste à la fois trouver du sens,
donner du sens pour que finalement, telle pratique fasse sens. »

concrètement, la qualité de l'accueil, en pensant des lieux de vie confortables et respectueux et des espaces d'apaisement et de bien-être.

ADELINE BROUARD : La gestion de projet consiste aussi à apporter aux établissements des idées d'outils à utiliser auprès de leurs équipes pour améliorer leurs pratiques professionnelles. Nous faisons à la fois un accompagnement avec un socle commun mais aussi « à la carte », selon leurs besoins. Notre intervention est variée parce que la qualité concerne finalement tous les aspects pratiques de la vie quotidienne, la satisfaction, le fonctionnement global de l'établissement.

ADELINE BOURDIER : Une autre de nos missions est de convaincre les directeurs du bien-fondé des attendus et des nouveautés réglementaires, qui peuvent parfois leur sembler déconnectés de leur réalité et manquer de sens. À nous de les accompagner, d'adapter avec créativité, afin qu'ils ne se sentent pas lésés dans l'application de la nouvelle procédure ou de cet ajout dans tel document, ou de cette modification dans tel autre...

Quel est l'objectif sous-jacent ?

LÉA CHAIZE : L'idée est de fabriquer un socle de valeurs, de pratiques, commun à tous les établissements de la Fondation, tout en respectant l'identité de chaque structure dont l'histoire, l'activité, la taille des équipes diffère. Nous veillons à un équilibre constant entre la production et la mise à disposition d'outils et de documents pour simplifier, rendre accessibles et opérationnels les objectifs sans imposer ni uniformiser.

ADELINE BROUARD : J'ai entendu des évaluateurs souligner qu'il régnait un « esprit fondation », perceptible dans ses valeurs : la bienveillance, la bien-traitance, l'égalité dans l'accès aux soins et l'accompagnement, la prise en compte de la parole des usagers, l'autodétermination, la transparence... Nous centralisons les informations, les expériences de chacun pour apporter un meilleur accompagnement aux établissements et favoriser le partage.

Qu'appréciez-vous particulièrement dans votre métier ?

ADELINE BOURDIER : Sa variété. Je peux, au cours de la même semaine, rencontrer une équipe dans le cadre de l'accompagnement à l'évaluation HAS, sensibiliser et former une autre à la démarche, assister à un Conseil de la Vie Sociale (CVS)... Cette instance nous permet d'accéder aux préoccupations premières des personnes accompagnées ainsi qu'à des propositions de ses membres qui font sens. Par exemple, un travailleur déficient visuel a demandé que soit organisé un « vis ma vie » avec les professionnels qui l'accompagnent pour qu'ils prennent conscience de ses difficultés à l'Esat et de l'importance que tel matériel placé à tel endroit ne soit jamais déplacé pour lui éviter un risque de chute.

CLARA PODOLAK : Le point fort du service est sa créativité avec, notamment, la mise en place d'outils ludiques pour que les personnes accompagnées et les professionnels entrent dans la qualité. Des jeux de piste ont été créés par le service Qualité à destination des personnes accompagnées pour les instruire sur leurs droits à leur arrivée

36 évaluations
réalisées
sur la base du nouveau
référentiel HAS 2023

dans une structure médico-sociale et sociale. D'autres jeux permettent aux professionnels de connaître et garantir l'application de ces droits : chasse au trésor, escape game avec des petites boîtes et des cadenas. Cela favorise la cohésion d'équipe. J'aime cette approche dynamique et joyeuse qui, en outre, favorise la prise de parole de tous.

« Nous répondons à des demandes variées d'éclaircissements réglementaires : de la pratique de la contention en Ehpad à la vente des oeufs de nos poules du jardin partagé. »





**(re) Construire
pour bien
accueillir**

4 projets phares de la Fondation *en chiffres*



Maison de Fontenay

2,3 M€



Pôle gérontologique
de Magnanville

34,5 M€



Pôle Épilepsie
de Combs-la-Ville

24,3 M€



Hôpital de prévention
et de réadaptation
de Monchy-Saint-Eloi

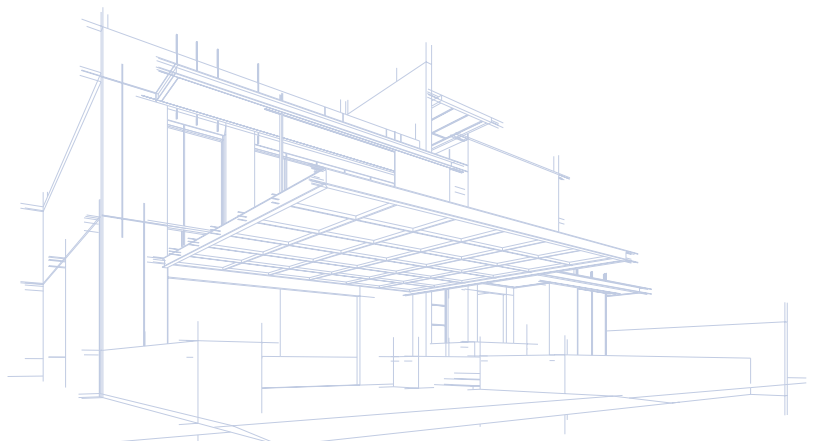
2,1 M€



— La Norville

L'architecture au service de l'accompagnement

Les projets de la Fondation répondent à ses orientations stratégiques d'inclusion, d'autodétermination et de transition écologique. L'architecture devient ainsi un levier de transformation, au service des personnes accompagnées comme des professionnels, dans une exigence de qualité de vie et d'adaptation aux besoins contemporains.



La Fondation valorise son patrimoine foncier, dont une partie accueillait déjà des personnes fragiles du vivant de Léopold Bellan.

« Tous nos projets architecturaux sont guidés par la volonté d'accompagner l'inclusion, l'autonomie des personnes et plus globalement la réponse à leurs attentes. Cela se traduit par le fait de se rapprocher d'une ambiance "maison" au sein de nos hébergements, de concevoir des locaux ouverts sur l'extérieur ou de petites unités favorisant l'épanouissement individuel dans un cadre sécurisé notamment pour les handicaps les plus lourds. »

Tout en rappelant les objectifs stratégiques que s'est fixés la Fondation pour 2030, Nicolas Debut, Directeur finances et patrimoine, retrace le double mouvement observé depuis deux ou trois décennies : un développement important de la Fondation qui appelle une véritable professionnalisation du service immobilier, des bâtiments plus complexes et des réglementations nouvelles, notamment dans le domaine de la transition énergétique.



Pose de la 1^{ère} pierre à Magnanville



Une architecture pensée pour et avec les usagers

« À partir du projet de l'établissement, formalisé en termes de surface, de fonctionnalité, de modification d'activité, d'éventuelles pathologies du bâtiment nécessitant des travaux, nous construisons un programme, détaille Anne Leroy, Responsable immobilière de la Fondation. Cela permet de défendre le projet, d'en démontrer la pertinence technique, fonctionnelle, économique et financière. » ; « L'architecture est au service du projet, mais l'innovation réside dans le projet, insiste Dorothee Smadja, chargée d'opération immobilières à la Fondation. D'où l'importance de bien comprendre le besoin initial et pour cela, d'interroger toutes les parties prenantes. »

Les phases de programmation s'accompagnent donc d'une concertation avec les équipes et les personnes accompagnées, ou encore avec les associations des familles et proches (Voir P.12). Dans le programme de rénovation du Pôle Gérontologique de Magnanville, plusieurs groupes de travail ont ainsi été constitués autour de profils métiers : aides-soignantes, infirmières, responsable logistique et achats, maintenance entretien, pharmacie, cuisine... pour regarder, concrètement, l'organisation des locaux selon les besoins des équipes. « Ces échanges permettent de finaliser le projet afin de répondre aux attentes, aux besoins des équipes et des résidents ! souligne Valérie Guesnon, assistante à la Maîtrise d'Ouvrage pour la Fondation. La maîtrise d'œuvre doit comprendre le fonctionnement de l'établissement, puis le visiter après les travaux pour vérifier la pertinence des réalisations. »



« À Combs-la-Ville, dans le programme du pôle épilepsie, un chêne centenaire a été préservé et les bâtiments s'organiseront autour de cet arbre. » →



Espaces extérieurs

« Un grand soin et un budget important sont portés aux espaces extérieurs.

Si l'on ne peut pas développer un beau jardin ou un chemin de parcours ou de déambulation, on travaille toujours sur les terrasses accessibles, végétalisées. »

Évolution des normes hôtelières

Des chambres plus spacieuses, des salles de bains pouvant accueillir un fauteuil roulant, des salles climatisées... Les établissements d'aujourd'hui ne ressemblent plus aux foyers ou maisons de retraite du XXe.

« Les évolutions sont d'abord d'ordre légales, rappelle Nicolas Debut. Les normes PMR ou les contraintes énergétiques pèsent sur la création ou la réhabilitation d'un bâtiment. Les habitudes de vie également évoluent : partager sa chambre en Ehpad ou en foyer est difficilement envisageable de nos jours. D'autre part, nous tirons de l'expérience de nos constructions réalisées : des protections murales haute résistance, unies ou au design plus contemporain pour éviter que les murs de nos bâtiments recevant du public ne se dégradent trop vite, par exemple ».

« Nous nous efforçons à ce que nos établissements ne ressemblent plus à des lieux médicalisés, poursuit Anne Leroy. Nous nous rapprochons du domicile hôtelier dans nos choix de matériaux, revêtements et couleurs. C'est devenu un réflexe avec les architectes. Nous concevons, par exemple, les chambres d'Ehpad en leur donnant une ambiance élégante et paisible. Nous optons pour des revêtements de sol, certes plastiques pour l'entretien et la durabilité, mais plus qualitatifs - en imitation parquet, pour des couleurs de peintures chaleureuses ou pastel. Nous laissons de l'espace pour que les personnes puissent apporter leur mobilier pour personnaliser les chambres en ne systématisant pas l'achat de meubles. »



Magnanville

« Nous visons la meilleure prestation et poussons les architectes vers le meilleur de la qualité esthétique et fonctionnelle. Car la beauté des lieux participe de l'estime de soi des résidents et de l'accompagnement. »

ANNE LEROY
Responsable immobilière
de la Fondation

Valérie Guesnon détaille la réflexion menée à Magnanville, notamment dans la conception de l'unité Alzheimer : « Nous avons adapté les salles-de-bains en fixant des pommeaux de douche murales afin d'éviter que les résidents ne se blessent, en enlevant les luminaires suspendus, ou des objets anxigènes. Nous avons aussi travaillé avec les équipes spécialisées sur la polychromie pour que les personnes ne soient pas agressées par les couleurs (teintes pastel neutres ou froides, pas de noir...). Pour les cuisines thérapeutiques, nous avons prévu un plan de travail à hauteur standard mais les équipes souhaitaient un évier à hauteur PMR parce que les résidents participent aux tâches de cuisine et de vaisselle...

Nous évoluons en cours de projet si besoin et nous nous adaptons à la culture de l'établissement, car chacun a son approche particulière. »



Rénover pour protéger l'enfance

Reprise par la Fondation en 2024, la Maison de Fontenay-sous-Bois accueille 42 enfants de 5 à 18 ans confiés par les services de protection de l'enfance.

Une ambitieuse opération de rénovation est engagée d'ici 2027 : réfection des façades et des menuiseries, réaménagement des chambres et des espaces de vie, aménagement du vaste jardin équipé d'équipements ludiques et sportifs.

Ce projet est soutenu par le Conseil Départemental du Val-de-Marne. Mais l'équilibre financier du programme a nécessité la mobilisation des financements diversifiés via le soutien de donateurs : le budget des travaux s'élève à 2 330 K€ et 200 K€ de dons ont été mobilisés.

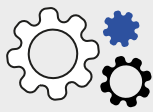


INNOVATION SOCIALE

« Les petites structures que nous avons ouvertes en rénovant des pavillons au sein du Parc de Septeuil (voir Rubrique Actualités) sont novatrices, énonce Dorothee Smadja, chargée d'opération immobilières à la Fondation. Elles répondent à des perspectives d'auto-

détermination et d'inclusion, elles offrent à de jeunes adultes un environnement le plus proche d'un logement individuel, afin de s'approprier les gestes du quotidien - le linge, la cuisine... Cela les prépare à une vie la plus autonome possible. »

Les grandes étapes d'un programme immobilier



1

PROGRAMMATION DÉFINIR LES BESOINS

Réflexion stratégique & recherches

- Quels besoins pour demain ?
- Concertation avec les équipes et négociation avec les partenaires financeurs.
- Recherche du terrain.
- Validation du projet par le Conseil d'administration.

Durée estimée : 6 mois

2

FORMALISATION DU PROGRAMME



Traduire les besoins en projet concret

- Combien de places ? Quels espaces ?
- Études de faisabilité et projection financière.
- Consultation des professionnels et des personnes accompagnées.
- Formalisation d'un programme technique et fonctionnel afin de lancer un concours d'architecte.

Durée estimée : 1 an

3

ÉTUDES DE CONCEPTION



Concevoir les plans détaillés de l'établissement et les dispositions techniques

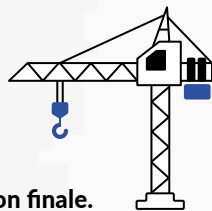
- Avant-projet, puis projet finalisé avec définition des plans, surfaces, matériaux.
- Dépôt du permis de construire (en temps masqué phase Projet).
- Lancement des appels d'offres en entreprise générale ou en corps d'états séparés.

Durée estimée : environ 1 an

4

RÉALISATION DES TRAVAUX

- Le chantier démarre.
- Construction du bâtiment.
- Suivi régulier jusqu'à la réception finale.



Durée estimée : 18 à 24 mois

GLOSSAIRE

MOA Maître d'ouvrage :
commanditaire des travaux.

AMOA Assistant à la Maîtrise d'Ouvrage :
personne à laquelle le MOA délègue une partie du travail pour son expertise du suivi du chantier.

MOE Maître d'œuvre :
responsable de la réalisation d'un ouvrage, la maîtrise d'œuvre est le cabinet d'architectes et d'ingénieurs qui conçoit le bâtiment et supervise les travaux. Elle est garante de l'exécution conforme du projet en respectant les délais, les coûts et les choix techniques établis dans le contrat et le cahier des charges.



Pôle autonomie de Creil —

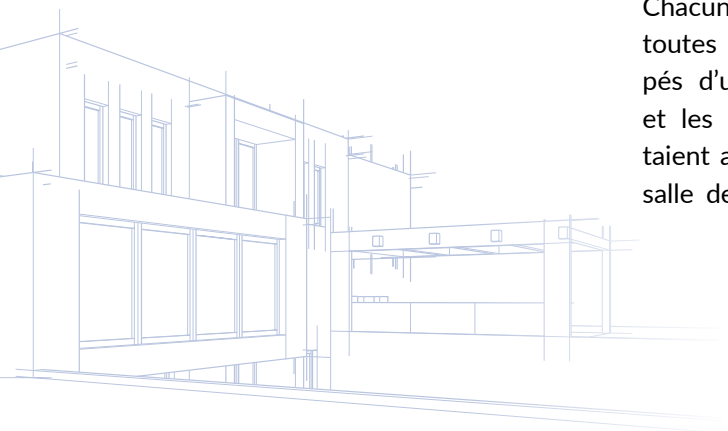
Début juillet, architectes et entrepreneurs ont fêté avec les résidents et les professionnels le lancement des travaux de réhabilitation du Pôle autonomie de Creil.

Garantir l'avenir

Construction d'un bâtiment de 45 logements individuels, rénovation complète du foyer existant, avec 16 logements pour les personnes les plus autonomes, des salles de soins, d'activités sportives, de loisirs créatifs, d'animations, des espaces de restauration collectifs ou plus intimes... Le programme de rénovation du foyer de Creil qui accueille des personnes en situation de handicap moteur était attendu de tous : « Construit en 1972, le bâtiment devenu très vétuste ne correspond plus aux normes d'habitat et ne permet plus un accompagnement qualitatif, explique son directeur, Emmanuel Verdonck. La reprise de l'établissement par la Fondation en 2024 nous a permis de reprendre un programme qui va vers le respect du droit commun pour les personnes et vers la facilitation des accompagnements pour les professionnels. »

Augmentation de l'offre de service

Chacun disposera à présent de sa chambre individuelle avec toutes les commodités, certains logements étant même équipés d'une porte communicante pour les couples. Les résidents et les professionnels ont été force de proposition : ils souhaitent ainsi limiter les transferts (du lit au fauteuil, du fauteuil à la salle de bains), douloureux et inconfortables. Certaines chambres



seront donc équipées de rails en T, permettant de transporter la personne depuis son lit à la salle de bain, pour son meilleur confort mais aussi celui des professionnels. « Par ailleurs, précise Emmanuel Verdonck, transformer les bâtiments permet de repenser le projet d'établissement. Pour répondre au besoin territorial identifié par l'ARS concernant l'accueil des personnes handicapées vieillissantes, 15 places vont être transformées en accompagnement type FAM

(foyer d'accueil médicalisé). En effet, les personnes en situation de handicap vieillissent plus vite et présentent plus tôt des problèmes de santé. Nous avons besoin pour cela, d'un plateau technique pour le suivi médical. Nous travaillons en ce sens avec les établissements voisins de la Fondation : les Hôpitaux de prévention et de réadaptation du Compiègnais et de Chaumont-en-Vexin, qui possèdent des spécialités cardiaques et de rééducation fonctionnelle. »

Le futur Pôle Épilepsie Léopold Bellan de Combs-la-Ville



Inventer l'exemplaire

À Combs-la-Ville, le futur Pôle Épilepsie Léopold Bellan comprendra un hôpital de jour de 20 places, un Esat pour travailleurs en situation de handicap épileptique de 50 places et la création d'une Maison d'Accueil Spécialisée de 40 places.





Travaux à Combs-la-Ville —

Le pôle accueillera des personnes vivant avec une épilepsie sévère, pharmaco-résistante, souvent associée à d'autres troubles cognitifs, comportementaux et/ou moteurs.

Le Pr. Vincent Navarro neurologue spécialisé en épilepsie adulte*, conseiller médical et scientifique de l'HDJ, a participé activement à l'élaboration du projet : « nous accueillerons des patients aux handicaps beaucoup plus lourds en termes de soins prodigués. Il faut donc prévoir des douches adaptées, des lève-malades, mais également une réflexion supplémentaire sur le parcours de soins. Je salue l'adaptation des architectes, mais aussi la qualité de l'accompagnement des équipes de la Fondation. Nous aurons enfin une structure d'envergure en Île-de-France, pour accueillir

des patients avec épilepsie sévère et handicap, jusque-là réduits à partir en Belgique. C'est une réussite tant architecturale qu'organisationnelle, et une raison de plus d'être à la hauteur médicale de ces lieux. »



Pose de la 1^{ère} pierre à Combs-la-Ville

Une implication commune pour plus de précision

Marie-Agnès Couty, directrice du pôle, a affiché les plans sur les murs de l'actuel hôpital de jour pour permettre aux équipes de passer du temps devant les esquisses de la future construction ou d'imaginer le parcours patient dans les locaux.

« Nous avons étroitement impliqué les associations de familles, formule Vincent Navarro, pour leur communiquer les plans mais aussi définir avec précision les profils des patients selon le degré de gravité d'épilepsie et de handicaps associés. Cela nous a permis d'affiner ensemble le projet. Nous, médecins, avons été bien écoutés : pour réaménager certaines pièces en les cloisonnant afin que l'on puisse accueillir d'un côté une famille, de l'autre côté un bureau médical ou encore sur des aspects plus techniques comme la disposition du système d'enregistrement et des caméras de notre laboratoire d'électroencéphalographies. »

* Chef de service de l'Unité de l'épilepsie de l'adulte à l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière - Centre de référence épilepsies rares.

Architecte et fondatrice
de l'atelier AA -
Architecture humaine

Fanny Cérèse



ENTRETIEN

Fanny Cérèse est architecte et fondatrice de l'atelier AA - Architecture humaine, spécialisé dans la conception des établissements sanitaires et médico-sociaux.

Elle développe une approche participative pour concevoir des établissements pensés comme des "chez soi", adaptés aux désirs, à l'autonomie et à la culture des personnes.

Quel est votre parcours ?

Fanny Cérèse : En 2007, durant mes études d'architecture, j'ai répondu au concours de la CNSA pour concevoir les maisons de retraite de demain. J'étais bénévole dans une association liée au handicap. Ce croisement m'a conduite à travailler à la Maison de retraite Protestante de Montpellier durant 3 ans, en parallèle de mes études, pour aider à transformer le cadre de vie en véritable chez soi.

Quelles sont vos sources d'inspiration ?

F. C. : La rencontre avec Colette Eynard, consultant en gérontologie sociale, m'a appris à voir et à écouter ce qui est essentiel aux yeux des personnes et à mieux comprendre le fonctionnement

des lieux de vie institutionnels. Elle m'a aussi enseigné la nécessité de sortir d'une vision morale, « ce qui est bien pour les personnes », pour s'intéresser à ce qui fait réellement du bien à chacun. Cela suppose une architecture qui ne soit pas un simple décor mais un véritable support à l'accompagnement. Un cadre qui permet de vivre en véritable autonomie, selon ses propres règles, tout en étant soutenu, quel que soit le niveau de dépendance des personnes.

Et pour cela, une seule solution : une méthode participative qui permet l'expression de ses aspirations profondes et des projets sur-mesure adaptés au territoire, à l'histoire, aux spécificités du lieu et à la culture de ceux qui y vivent et travaillent.

« **Innover** pour créer de nouveaux lieux de vie. »

Derrière les étiquettes « personne âgée » et « personne handicapée » se cachent la multiplicité et l'unicité des personnes.

Comment associez-vous les personnes – résidents et professionnels – au projet ?

F. C. : Au départ, nous utilisons une méthode de conception générative, développée par Michel Conan à la fin des années 1980. Elle repose sur des groupes de travail thématiques associant des représentants des usagers, afin d'explorer les usages souhaités, le fonctionnement et les caractéristiques spatiales des espaces. Cela permet de co-construire à la fois le projet architectural et d'établissement.

Depuis 2021, avec Florence Mathieu, ingénieure en design social, nous avons enrichi cette approche en y intégrant des mises en situation pour les professionnels, mais aussi des phases de prototypage des solutions envisagées – à l'aide de legos par exemple ou de mobiliers imprimés en 3D.

Qu'observez-vous de la participation des personnes ?

F. C. : La participation améliore la qualité du projet en intégrant des besoins parfois oubliés. Mais elle permet surtout aux personnes de se projeter dans leur cadre de vie ou de travail. Elles expérimentent les évolutions, en

comprennent les impacts et anticipent les changements durant les phases de conception. Le gestionnaire sécurise le projet et s'assure qu'il sera bien désirable aux yeux des personnes auxquelles il s'adresse.

Quelle est la part de l'aménagement intérieur et extérieur ?

F. C. : Souvent sous-estimé, l'aménagement, qu'il s'agisse de l'équipement, du mobilier ou de la décoration, joue un rôle très important dans l'expérience de vie des personnes. Il doit permettre à chacun de se repérer facilement et de bien comprendre l'usage des lieux grâce à des ambiances différenciées. L'environnement doit être beau, domestique, inspirés des codes de la maison. Il doit aussi s'adapter aux diffé-

rentes déficiences des personnes sans les stigmatiser dans leurs difficultés, tout en restant ergonomique et fonctionnel pour les professionnels.

Quelle est la place de l'architecte, finalement, dans vos programmes ?

F. C. : L'architecte doit révéler le programme, lui donner une forme cohérente et une matérialité, résoudre et intégrer toutes les contraintes successives (réglementaires, techniques, financières, etc.), sans déshabiller l'ambition initiale du projet. Il s'agit d'un immense challenge ! La seule façon d'y arriver est d'avoir une vision très forte du projet et un cahier des charges précis, non pas centré sur les mètres carrés ou les normes mais sur les usages réels et les ambiances de vie.



Les Ateliers —

Aux Ateliers de Noyon, la transition en marche

Aux Ateliers de Noyon, la transition écologique est plus qu'une intention. En 2023, un cap symbolique est franchi avec le remplacement de l'ensemble des éclairages néons par des dalles lumineuses Led dans les bâtiments de l'établissement – plusieurs milliers de mètres carrés dédiés à des activités professionnelles variées. Plus écologiques, ces diodes consomment 80% d'électricité en moins qu'une ampoule à incandescence classique, pour une durée de vie bien supérieure (au minimum 15 000 heures).



Repenser la consommation

C'est en travaillant avec l'équipe Transition écologique de la Fondation que l'établissement a affiné son diagnostic énergétique. « Elle pensait que notre consommation électrique alors importante était liée à notre activité de blanchisserie », retrace Christophe Tack, chef de service des Ateliers, mais en réalité, ce sont surtout notre centrale de traitement d'air dans l'atelier espaces verts et des équipements du service traiteur-cuisine qui pèsent sur la facture ».

À la suite de cette analyse, des mesures pragmatiques sont mises en oeuvre : « Nous avons réduit l'activité de la centrale, qui ne fonctionne plus que l'hiver avec le chauffage, et rationalisé l'alimentation électrique en cuisine : certaines armoires froides sont mises en route juste avant le démarrage du service, puis éteintes et les denrées regroupées dans une seule armoire ; les plaques sont allumées au moment nécessaire et non plus laissées en chauffe. »

L'Esat a initié une activité D3E

(démantèlement des équipements électriques et électroniques), afin de recycler le matériel informatique et valoriser des métaux précieux.

Rouler à l'électrique

Autre levier de transition : la mobilité. Les véhicules diesel servant majoritairement pour de courts trajets, l'Esat opte, au moment de rééquiper sa flotte, pour un camion 9 places électrique et une voiture du même type, et fait installer une borne sur le parking. « Le 9 places sert principalement à l'équipe qui travaille en atelier détaché à l'hôpital de prévention et de réadaptation Léopold Bellan du Compiégnois, poursuit Christophe Tack. Quant à l'atelier espaces verts, qui nécessite des solutions plus puissantes pour tracter du matériel, il reste en veille sur les évolutions du marché, les modèles électriques actuels offrant encore une autonomie limitée. »

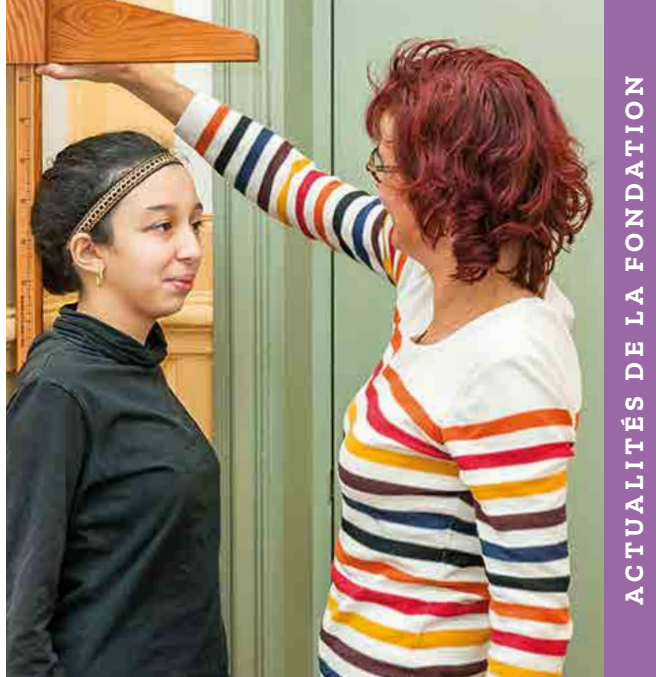
Vers une autonomie énergétique partielle

Dernier chantier en cours : la future installation de panneaux photovoltaïques sur les toitures. L'Esat s'est porté volontaire, aux côtés de 4 entreprises voisines, pour participer à une ferme solaire*. En 2026, ce sont près de 200 panneaux solaires qui devraient permettre à l'établissement de couvrir la moitié de ses besoins.

* Le projet est porté par la Région Hauts-de-France et est financé par la Caisse des dépôts.



Vayres-sur-Essonne —



Une expertise pour mieux orienter les jeunes

Le Pôle médico-éducatif de l'Essonne a développé une expertise reconnue dans l'évaluation des troubles du neurodéveloppement (TND).

Il propose désormais une fonction ressource, ouverte à l'ensemble des acteurs du territoire, en apportant un éclairage diagnostique affiné pour mieux accompagner les jeunes, qu'ils vivent en milieu ordinaire, en établissement médico-social ou qu'ils soient sans solution adaptée. Sollicité notamment par l'Éducation nationale (collèges, Segpa), le Pôle

intervient auprès de jeunes présentant des difficultés de comportement, un décrochage scolaire ou des troubles psychiques. Il peut également soutenir les familles en attente d'une place en Institut Médico-Educatif, ou les professionnels confrontés à des situations sans notification MDPH.

Financée à hauteur de 100 000 €/an par l'ARS, la fonction ressource s'appuie sur un mi-temps de neuropsychologue, un 0,2 ETP d'ergothérapeute et un mi-temps d'assistante sociale/secrétariat pour le suivi des dossiers. Le Pôle y a ajouté des temps de psychologue, de psychomotricienne et d'infirmière.

« Ce dispositif d'aide au diagnostic agit pour l'environnement du jeune. Après de la famille, parfois désorientée et auprès des professionnels pour mieux comprendre les difficultés et les besoins du jeune. Il sécurise les parcours et permet d'adapter l'environnement aux capacités du jeune, en identifiant des leviers éducatifs, scolaires ou pré-professionnels. »

MANUEL TEIXEIRA

Directeur du Pôle médico-éducatif de l'Essonne



La Maison des Possibles : un tremplin vers l'autonomie

Depuis 2025 "la Maison des Possibles", extension des habitats médicalisés du Pôle Médico-social de Septeuil, accueille cinq adultes en situation de handicap psychique stabilisé.

« Ce dispositif innovant de 5 places est une unité de transition, présente Anne Bourget, directrice du pôle. Alternative au foyer, elle s'adresse aux jeunes adultes pour leur permettre de développer leur autonomie et de définir leur projet de vie pendant 3 ans, avec le soutien d'une équipe éducative. »

ANNE BOURGET
Directrice du Pôle
médico-social de Septeuil



Dans un joli pavillon restauré*, au cœur du parc verdoyant de Septeuil, l'équipe composée d'une éducatrice et de quatre AES - Accompagnantes Éducatives et Sociales (en journée et la nuit) accompagne les résidents vers leur avenir : un travail en Esat, un logement en foyer, dans un appartement classique, thérapeutique ou inclusif ou un retour ou une entrée en foyer médicalisé.

« Chaque résident bénéficie d'un suivi sur mesure, observe Emmeline Baert, éducatrice. La condition pour vivre ici est la stabilisation de la maladie et la personne peut expérimenter ou vérifier à son rythme, son degré d'autonomie à travers différentes tâches : préparation des repas, gestion du budget, entretien du linge, hygiène, respect des horaires... »

L'objectif est également de favoriser l'inclusion sociale, en créant des liens avec l'environnement extérieur et en encourageant la participation aux activités de droit commun.

* Grâce notamment à des subventions de l'ARS Ile-de-France, du Conseil Régional d'Ile-de-France, du Département des Yvelines.



— L'Équipe de la Maison des Artistes



Montess'sport Bellan, journée sportive inter-établissements, a eu lieu en juin avec une centaine de personnes accompagnées et de professionnels.

La Maison des Artistes

Ouverte en 2025, rattachée aux habitats médicalisés de Septeuil, elle accueille en journée 6 jeunes adultes de 18 à 40 ans, avec troubles du spectre de l'autisme, résidant dans le territoire du Mantois.

La Maison des Artistes propose une solution souple¹ à des familles qui en sont bien souvent démunies et permet aux jeunes d'être accompagnés par du personnel éducatif spécialisé : « *L'effectif et la taille réduite de la structure permettent un fin travail d'équipe et un accompagnement soutenu des personnes. Certains jeunes accueillis ici n'ont jamais été auparavant en institution. Apprendre à vivre avec d'autres personnes fait partie du travail éducatif* », expliquent Sylvie Craipeau, Aide Médi-

co-Psychologue et Audrey Clément, éducatrice². La journée est rythmée par des temps récurrents et réguliers : accueil, réappropriation quotidienne des lieux et des objets, ateliers (activité manuelle et artistique ou culinaire...), repas... Mais aussi par une acquisition de l'autonomie : mettre le couvert, manger, aller aux toilettes, se laver les mains... Autant d'apprentissages qui préparent ces jeunes adultes à une intégration dans une structure d'hébergement.

1 À la journée entière ou à la demi-journée. — 2 Un troisième professionnel complètera l'équipe.

Sport

Poursuivant la dynamique sportive "*Tous réunis autour du sport*" lancé en 2023, un groupe de « référents pour l'activité physique et sportive » s'est constitué, piloté par Laurie Fradin, référente sport de la Fondation.

Il a organisé de nouveaux événements et défis sportifs dans la Fondation avec nos partenaires :

- La participation de salariés et de personnes accompagnées à la course Solirun en Mars 2025.
- Un challenge vélo inter-établissement en mai et juin 2025
- Un plateau de foot avec l'US Montesson en mai, réunissant les équipes des Esat de Montesson et de Paris, l'IMPro de Vayres-sur-Essonne, l'Esat Avenir APEI, l'Esat d'Argenteuil, et des professionnels des établissements !

Pôles d'Appui à la Scolarité (PAS)

Les Pôles d'Appui à la Scolarité (PAS) expérimentés dans 4 départements dont l'Eure-et-Loir¹ en 2024-2025, sont généralisés dans tout le territoire à cette rentrée scolaire.



Le collège Anatole France de Châteaudun

Autour de Châteaudun, 3 secteurs de Pas² ont été mis en œuvre.

Ces pôles sont constitués d'un coordonnateur pédagogique, enseignant de l'Éducation nationale, d'une référente AESH (accompagnant des élèves en situation de handicap) et de professionnels médico-sociaux. Chaque coordonnateur pédagogique travaille en binôme avec un éducateur spécialisé. Un éducateur dédié aux enfants avec des troubles de la conduite et du comportement et une ergothérapeute complètent ce dispositif. L'équipe médico-sociale est attachée au Pôle médico-éducatif Léopold Bellan.

Le Pas intervient à la demande de la famille, d'un enseignant ou de l'école à propos d'enfants à besoins édu-

catifs et pédagogiques particuliers, rencontrant, notamment, des difficultés scolaires. Le binôme enseignant/éducateur reçoit une saisine, évalue et analyse les besoins pédagogiques, éducatifs ou adaptatifs de l'enfant. En accord avec la famille, il propose des aménagements pour accompagner l'enseignant de la classe, prête du matériel, suggère une présentation des consignes différentes : le séquençage des activités, un contrat d'engagement entre l'élève, l'enseignant et les intervenants du Pas, un coussin d'assise dynamique, une réorganisation de la table de travail de l'enfant...

Si la situation le nécessite, l'accompagnement peut prendre une forme plus soutenue par un service médico-social après notification de la Commission des droits et de l'autonomie des Personnes handicapées (CDAPH).

« Le PAS a un rôle de prévention et d'alerte tout en soutenant l'inclusion scolaire par l'activation de dispositifs et la sensibilisation des équipes pédagogiques à l'évolution de l'école et de son public. »

FRÉDÉRIQUE INCOLANO

Directrice du Pôle Médico-Éducatif d'Eure-et-Loir



Pôle surdité parisien

Le collège et lycée Morvan, établissement d'enseignement secondaire accueillant des élèves porteurs d'une surdité ou de TSLA, rejoint la Fondation en septembre 2025.

L'établissement accueille 135 élèves à Paris. Le collège et lycée Morvan comprend 9 classes de collège et 8 de lycée. Il développe, depuis 70 ans, une pédagogique adaptée pour les élèves sourds ou porteurs de Troubles Spécifiques du Langage et des Apprentissages (TSLA) : classe en petits effectifs, parcours aménagé avec une classe de pré-sixième et une terminale en 2 ans, accessibilité des enseignements travaillée par les enseignants.

« La reprise du Collège et lycée Morvan et la définition d'un projet commun avec l'offre médico-

sociale de la Fondation Léopold Bellan auprès des jeunes sourds à Paris est une opportunité pour créer un dispositif innovant capable de proposer des parcours adaptés quels que soient la surdité de l'enfant, ses éventuels handicaps associés et son projet linguistique. La Fondation renforce sa présence dans le secteur de la surdité et ouvre son offre d'accompagnement à Paris aux enfants porteurs de TSLA. », expose Aurélie Drouet, Directrice générale adjointe, secteur Enfants et Jeunes ; « Le projet surdité imaginé avec la Fondation Léopold Bellan est intéressant en raison des différentes propositions de ses structures et de la communication entre elles. Il offre davantage de solutions selon les profils et les parcours scolaires des enfants et facilite ainsi la vie des parents », complète Anne Cointe, présidente de l'Apesdamm, association porteuse de l' cole Morvan.

L'établissement est composé de 9 salariés : chef d'établissement, conseiller principal d'éducation, surveillants, conseiller d'orientation et personnels administratifs, ainsi que d'une trentaine d'enseignants mis à disposition par l'éducation nationale.



« Faire entrer l'art, c'est faire entrer la vie »

Depuis son ouverture en 2017, la résidence médicalisée de Romainville fait de la création artistique un moteur de lien social et d'épanouissement des résidents pour faire de l'Ehpad un lieu d'ouverture.

Au printemps dernier, la résidence médicalisée de Romainville a accueilli le public lors des portes ouvertes des ateliers d'artistes de sa commune. Dans ses vastes locaux et son jardin, les visiteurs ont découvert une exposition d'œuvres du Fonds régional d'art contemporain d'Île-de-France (Frac) ainsi que, pour la première fois, des créations des résidents et de leurs proches. La résidence participait au vaste projet *Bersek & Pyrrhia*, qui explore la manière dont les artistes contemporains s'inspirent de l'art médiéval à travers ses représentations dans les histoires, les films, les jeux vidéo...

Aider à entrer en création

L'équipe d'animation, Céline Bricard et Clarisse Robert, a développé depuis 2017 une proposition d'ateliers artistiques aux résidents : argile, peinture et collage, couture et pro-

duction textile... « Nous cherchons à valoriser et révéler les talents et savoir-faire de nos résidents. Beaucoup d'entre eux, notamment les femmes, ont perdu confiance en leurs compétences créatrices et manuelles alors qu'elles savent parfaitement broder, coudre, tricoter... »

« Je suis l'aînée d'une famille de sept. Je n'ai pas été à l'école, je me suis occupée de mes frères et sœurs. J'ai appris à broder seule et suis contente de montrer ici ce que je sais faire. »

Ana B, résidente

Exposer ses œuvres au public est d'abord un témoignage du processus artistique que les animatrices accompagnent : « C'est un chemin que nous empruntons avec eux pour faire naître la confiance, leur permettre de s'exprimer devant les autres, faire surgir et créer une image. Cela peut-être une trace pour l'un, une partition de rythmes musicaux pour l'autre. Notre objectif est de stimuler l'expression, la créativité, de faire naître des images en lien avec leurs forces, avec ce qu'il leur reste intérieurement. Nous constatons combien les résidents se concentrent pendant la séance et combien cela les apaise, rendant ce moment joyeux. »

Des partenariats créatifs et intergénérationnels

Cette dynamique ancre la résidence dans le projet artistique du territoire autour de nombreux partenariats. Des médiations intergénérationnelles ont ainsi lieu avec la crèche Indigo, en utilisant le support des arts plastiques : « Autour de la grande exposition sur le surréalisme à Pompidou, j'ai proposé le jeu du cadavre exquis, relate Clarisse Robert. Enfants et résidents ont inventé un personnage ou un animal en argile, avec l'idée de reconstituer une chimère...un exercice intéressant pour les plus jeunes qui n'ont pas bien encore intégré le schéma corporel. »

Avec le lycée des métiers du laboratoire et de la santé Liberté de Romainville, le projet *Plantes et santé* a germé : les lycéens et les résidents ont travaillé à une installation artistique et un grimoire sur un sujet intergénérationnel : « *quelles plantes ont compté dans votre vie ? Pourquoi et pour quelles pathologies ?* » Ce thème a pu aisément se greffer à l'exposition *Bersek & Pyrrhia*, l'herboristerie puissante au moyen âge revenant en force aujourd'hui.

Les projets à venir sont nombreux : créer une artothèque avec des partenaires, organiser des expositions éphémères ainsi que des résidences d'artistes où les personnes pourraient regarder l'artiste en création ou participer à l'atelier qu'il animerait. La participation des familles est également valorisée :

le tableau d'une mère de résidente a été exposé ainsi que les photographies d'une proche, sur les rapaces de Provins.

Depuis les États-Unis, la fille d'une résidente a vu les travaux de sa mère, malvoyante, présentés lors des portes ouvertes.

« Lors des ateliers artistiques, on discute, on chante, on retrouve l'ambiance des veillées autour du foyer de la cheminée. »



De ces rencontres naissent des émotions très fortes pour les personnes âgées.

Elles retrouvent des sensations qu'elles pensaient perdues. L'art agit ici comme une véritable catharsis.

SUIVEZ NOTRE ACTUALITÉ



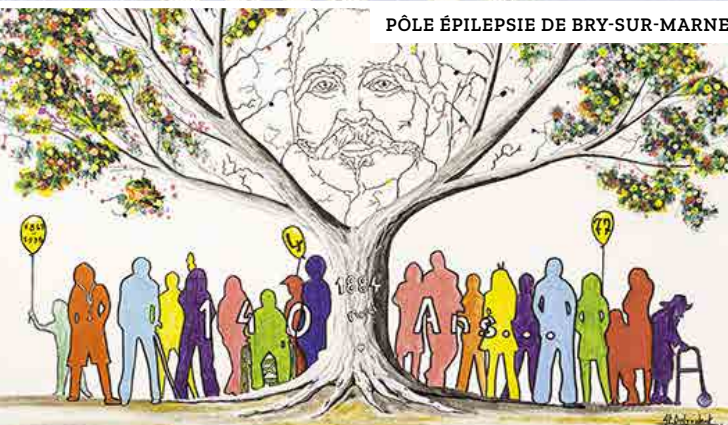
www.bellan.fr



SAVS DU PÔLE AUTONOMIE DE NOYON



RÉSIDENCE MÉDICALISÉE HARDOUIN



PÔLE ÉPILEPSIE DE BRY-SUR-MARNE



PÔLE MÉDICO-ÉDUCATIF DE SEINE-ET-MARNE



FONDATION LÉOPOLD BELLAN

Les prix spéciaux 2025 du concours de peinture Léopold Bellan

Le thème de la 22^e édition

« Fêtons les 140 ans de la Fondation Léopold Bellan »

a inspiré 185 artistes âgés de 18 mois à 102 ans !



Suivez la cérémonie du concours de peinture 2025